

ainsi aménagée que fut jouée, en 1722, une tragédie d'*Œdipe*, due, suivant toutes vraisemblances, au père Folard, professeur au collège de la Trinité et membre de l'Académie de Lyon, qui composa vers le même temps plusieurs ouvrages dramatiques (1). Ce fut là aussi qu'au mois d'avril 1720, la duchesse de Modène, fille du Régent, étant venu passer quelques jours à Lyon, fut conduite au spectacle par l'archevêque Monseigneur de Rochebonne, qui faisait à cette princesse les honneurs de la ville (2). Ce détail prouve bien qu'au commencement du XVIII^e siècle et au contact d'une cour licencieuse, l'Eglise elle même s'était départie du rigorisme qu'elle avait montré sous le dernier règne à l'égard de Molière et des gens de théâtre.

La salle de l'Opéra fut incendiée, le 8 juin 1722, par l'imprudence des comédiens italiens qui y avaient laissé du feu après le spectacle ; elle n'en fut pas quitte pour une « fausse alarme » et fut entièrement brûlée, si bien qu'au mois d'août de l'année suivante, il se produisit un éboulement dans la voûte des écuries du Gouvernement, qui se trouvaient au dessous. Toutefois, le théâtre fut relevé aussitôt. Legay et mademoiselle Desmarests, qui, depuis 1716, étaient chargés ensemble de la direction du théâtre, reçurent du consulat une somme de 800 livres à titre d'indemnité pour la perte du matériel (3) ; et, le 5 novembre 1723, une troupe de comédiens italiens s'y installa pour une série de dix représentations (4).

(1) Folard (François Melchior), jésuite, né à Avignon le 5 Octobre 1688, mort à Lyon le 19 février 1739. — Répert. Lyonnais.

(2) *Rev. du Lyonnais*, 2^e série, t. II, *Petite chronique lyonnaise du XVIII^e siècle* par M. Morel de Voleine, tirée de la correspondance d'un magistrat avec un gentilhomme du Beaujolais. — M^{sr} de Rochebonne mourut en 1740.

(3) *Tablettes chron.* par M. Péricaud,

(4) *Petite chronique Lyonnaise* eod. loc. p. 186.— (4) eod. loc.